

Climat. « Transmettre l'optimisme »

David Cormier

Éric Brossier, 47 ans, est le propriétaire de Vagabond. Le port d'attache du voilier polaire est Brest, mais il passe le plus clair de son temps dans l'océan Arctique, pris dans les glaces l'hiver, même si elles reculent. Des scientifiques, parfois des artistes ou des sportifs, s'en servent de base. Après une bonne quinzaine d'années consacrées à l'Arctique, d'autres perspectives semblent s'ouvrir pour Éric, France Pinczon du Sel et leurs filles.

Le grand entretien

Éric Brossier et la maquette de Vagabond, son voilier polaire, ici à Océanopolis. « Les choix des gens ne doivent pas se faire forcément pour le confort, le profit, la capitalisation. Avec ça, on peut aller très loin ! ».



Hommage à deux hommes récemment disparus

Éric Brossier et France Pinczon du Sel vivent la plupart du temps, avec leurs deux filles, sur leur voilier polaire, Vagabond, dans l'océan Arctique : ces trois dernières années, au Canada, alors qu'ils étaient au début au Spitzberg (Norvège) puis au Groenland (Danemark). D'octobre à décembre, ils reviennent dans leur maison à Hanvec. Plus longtemps cet hiver, à la fin d'un programme de trois ans.

C'est le onzième hivernage de Vagabond depuis 2000. Les tout premiers partaient de de Saint-Quay-Portrieux (22), son ancien port d'attache. C'est désormais Brest. Le voilier polaire de 15 m est assez petit pour permettre un budget raisonnable et accueillir une équipe de scientifiques à la fois. « Je voudrais rendre hommage, confie Éric, son propriétaire, à deux hommes disparus ces derniers mois, à moins de 70 ans. Gilbert Caroff, l'architecte naval, mort fin janvier. Il était connu pour ses bateaux de voyage solides, fiables, en acier, comme Vagabond. Et puis, l'été dernier, le Polonais Janusz Kurbiel est mort sur son bateau. Il avait vécu beaucoup d'expéditions aussi. Il était le propriétaire du premier Vagabond, de 9,50 m, dans les années 70 ».

Sur Arte et à Océanopolis en mars

On ne compte plus les apparitions télé d'Éric Brossier et France Pinczon du Sel, pour des sujets sur eux ou sur des scientifiques qu'ils hébergent. Prochaine diffusion, le samedi 4 mars, à 22 h, sur Arte, dans un 52 minutes sur la mission coralline (une algue calcaire). Jochen Halfar, le scientifique allemand spécialiste de la coralline et initiateur du projet, Pia et Dirk, réalisatrice et caméraman, étaient à bord l'été dernier. Diffusion aussi le vendredi 10 mars, à Océanopolis.

> Où en est l'aventure de Vagabond ?

« C'est assez fantastique. Il y a eu des découvertes. En onze hivernages, des géologues, des glaciologues, des ornithologues, des océanographes, des météorologues, des biologistes, des spécialistes de la neige sont venus. Il y a des publications après chaque campagne. On connaît mieux la glace, la neige, leur interaction, l'influence sur leur état de la météo, jusqu'aux conséquences sur le plancton et la chaîne alimentaire ».

> Comment cela se passe-t-il ?

« Le voilier n'a que dix places et je n'ai jamais voulu plus grand. Les scientifiques ne sont pas obligés de cohabiter avec une autre équipe. On est à 100 % avec eux et ils viennent chercher cela. Le planning est serré : la saison débute mi-juillet et on peut se déplacer jusqu'à fin septembre environ. L'hivernage, lorsque le bateau est pris dans les glaces, commence vers la fin octobre, surtout quand on est très au nord, jusqu'à mi-juillet donc. On peut vraiment travailler sur la banquise de décembre ou janvier jusqu'en juin. Il y a trois mois et demi sans soleil, mais aussi trois mois et demi sous un soleil permanent, parfois voilé. D'octobre à décembre, il ne fait pas assez froid pour travailler en sécurité sur la glace. On rentre à Hanvec. On y voit nos familles, nos amis, on fait des conférences... ».

> Quel est votre rôle personnel dans ces programmes scientifiques ?

« Nous sortons d'un programme de trois ans (trois fois quatre mois) sur la floraison du phytoplancton, comprendre comment la vie revient, selon la glace, la météo, les courants... Deux cents scientifiques y ont participé, avec un brise-

glace. Ils sont contents. Il y a le projet d'installer une station permanente dans un village du Nord-Est canadien, Qikiqtarjuaq, à notre initiative. Je serais impliqué. À la base, je suis ingénieur. J'ai guidé des convois de motoneige, coordonné la logistique, j'ai été impliqué dans des mesures, j'ai piloté un drone, un hydroglisseur. Et puis je fais des photos aussi ».

> Il n'y a pas que des scientifiques qui viennent à bord du navire...

« France a fait les Beaux-arts. Elle a créé une résidence d'artistes. C'est génial d'associer le regard des artistes à celui de la haute technologie sur le même environnement. Des photographes comme Jean Gaumy, de Magnum, pendant l'hiver le plus froid qu'on a passé là-bas, ou Christian Morel. Des cinéastes aussi, des peintres, des plasticiennes, ou l'académicien Erik Orsenna ».

> La vie doit être dure, avec ce froid, les ours, dans ce bateau assez petit...

« Quand on connaît, on vit avec. On vit bien, on ne survit pas. Nous avons une vie sociale avec les Inuits. Ils savent tout sur le monde, sans quitter leur village, grâce à la télé ».

> Puis il faut se réadapter à la Bretagne.

« Nos enfants retrouvent d'autres enfants, en classe. Et nous y faisons des interventions. Cela se passe bien ».

> Vous repartez bientôt là-bas ?

« Au printemps, pour une expédition scientifique à skis, tout à la sueur du front, avec trois coéquipiers. Faire le tour d'une île en un mois, 500 km. Je resterai en union avec la banquise, dans le silence. Je ne m'en lasse pas. L'ausculter, l'observer...

ver... Puis il faudra gérer le cas de Vagabond, le remettre à l'eau au Labrador. Nous espérons partir ensuite en Équateur (lire ci-dessous). Le bateau restera à Saint-Pierre-et-Miquelon, ou nous reviendrons à Brest, son port d'attache, si nous avons le temps, mais il ne traverse pas l'océan aussi vite que les 60 pieds Imoca ! Sinon, nous l'emmènerons en Équateur, via le canal de Panama ».

> Les gens, en France, s'intéressent-ils de plus en plus à l'environnement ?

« Ils nous demandent : "Alors, ça se réchauffe ?" (il sourit). Oui, ça se réchauffe. Les questions et les réponses ne changent pas tellement. Mais la sensibilité chez les enfants évolue. Ils essaient de plus en plus de comprendre, leurs questions sont plus construites. Des CP et CE1 m'ont demandé comment fait un phoque pour vivre sous la banquise, comment un ours attrape un phoque... L'apprentissage de l'environnement a changé ».

> La clé réside dans cette génération ?

« Nous sommes tous concernés. La nôtre a déjà vécu beaucoup de changements. Nos enfants vont en voir au moins autant. Il ne faut pas transmettre un stress mais de l'optimisme. L'Homme n'a pas fini de vivre sur terre. Il faut guider les choix des gens dans leur consommation, leurs choix professionnels, familiaux, de destinations de vacances en se demandant si c'est correct et respectueux de sa propre éthique. Les choix ne doivent pas se faire forcément pour le confort, le profit, la capitalisation. Avec ça, on peut aller très loin ! ».

▼ Contact

Site internet : vagabond.fr

Direction l'Équateur en juillet ?

« Il ne faut pas vendre la peau de l'ours tant que ce n'est pas signé... ». Éric Brossier garde son vocabulaire polaire, même au moment d'évoquer un tournant radical dans sa carrière autant que dans sa vie. Avec France Pinczon du Sel et leurs filles (Léonie, presque 10 ans, née en Norvège, et Aurora, 7 ans, née à Brest), ils devraient quitter le grand Nord pour l'Équateur. À croire qu'ils aiment les latitudes extrêmes. Fin juillet, pour dix-huit mois, ils s'installeront dans ce petit pays côtier d'Amérique du Sud, dans le cadre d'un programme d'étude sismique et volcanique, en lien avec une organisation non gouvernementale.

« Je suis repéré comme pouvant travailler en milieu reculé », explique Éric, quand on lui demande comment est venue cette opportunité.

« J'ai œuvré dans le désert, par le passé, dans la mangrove, en Sibérie... La banquise me manque déjà. Mais là-bas, on ne va pas s'ennuyer. Il y a le Pacifique, peut-être les Galapagos si on emmène Vagabond au lieu de le ramener à Brest cet été, les Andes, les forêts équatoriales ». Et qui a descendu la vallée des volcans, entre Cotopaxi (5.897 m), Chimborazo (6.268 m) et cratère de Quilotoa, sait combien l'environnement y est beau bien qu'un peu rude.

Des hautes latitudes aux hautes altitudes

« Ce serait de nouveau pour la bonne cause, mais avec des effets à court terme, alors que les recherches que l'on accompagne dans l'Arctique servent à mieux comprendre la nature, pour des

effets à long terme sur le monde. Là, il s'agira d'aider directement la population locale, pour améliorer son habitat. Il faudra apprendre l'espagnol, mais ce sera plus facile que l'inuktitut » des Inuits, sourit Éric.

France entend immortaliser ses aquarelles

Pour France, ce sera l'occasion de revenir sur un continent qu'elle a parcouru, sac à dos, il y a une vingtaine d'années. Elle projette aussi de faire quelque chose des 200 aquarelles qu'elle a peintes pendant des années. Notamment sous les latitudes polaires. Les vendre ? Un livre ? Un site web ? De quoi, en tout cas, garder la trace de ce travail précieux. Bref, les projets de la petite famille ne manquent pas.